



UvA-DARE (Digital Academic Repository)

Ténèbres sans leçons : esthétique et épistémologie de la peinture ténébriste romaine 1595-1610

Sapir, I.

Publication date
2008

[Link to publication](#)

Citation for published version (APA):

Sapir, I. (2008). *Ténèbres sans leçons : esthétique et épistémologie de la peinture ténébriste romaine 1595-1610*.

General rights

It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other than for strictly personal, individual use, unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

Disclaimer/Complaints regulations

If you believe that digital publication of certain material infringes any of your rights or (privacy) interests, please let the Library know, stating your reasons. In case of a legitimate complaint, the Library will make the material inaccessible and/or remove it from the website. Please Ask the Library: <https://uba.uva.nl/en/contact>, or a letter to: Library of the University of Amsterdam, Secretariat, Singel 425, 1012 WP Amsterdam, The Netherlands. You will be contacted as soon as possible.

Remerciements

Rares sont les doctorants à avoir le privilège d'être suivis de près, pendant les longues années de la préparation de la thèse, par plusieurs personnalités importantes de leur discipline. Dans mon cas, quatre personnes, toutes très occupées et sollicitées, ont consacré un temps considérable à la lecture de mes textes et au commentaire détaillé à tous les niveaux – y compris l'expression en français – et aucun remerciement ne suffirait à exprimer ce que je leur dois. Il s'agit d'abord du regretté Daniel Arasse, qui a accepté de diriger ma thèse, en a accompagné les premiers chapitres, m'a donné de précieux conseils et m'a encouragé à développer les idées qui ont servi de base à mes recherches ultérieures. J'aurais aimé qu'il puisse voir l'aboutissement de ces travaux, et je lui dédie cette thèse avec beaucoup d'émotion.

Si j'ai persévéré et achevé mon doctorat après cette perte terrible, c'est aux deux directrices de recherche qui ont accepté de me diriger ensuite que je le dois. A Danièle Cohn, qui m'a guidé dans les arcanes de la philosophie et dans ceux, non moins complexes, du monde universitaire français ; et à Mieke Bal, pour qui le titre de « directrice de thèse » serait une litote. Mieke trouve le temps d'être, pour ses si nombreux étudiants, guide, éditrice, conseillère, psychologue, intercesseur auprès des autorités, et même compagne de fête. Elle m'a fait découvrir de nouvelles manières de pensée, l'importance de la présentation, les secrets de l'enseignement et le potentiel infini de la collaboration intellectuelle, ce qui fait que je sors maintenant dans le « vaste monde » un peu mieux préparé.

Hanneke Grootenboer a, elle aussi, lu très attentivement certains chapitres, et a partagé avec moi des idées, des références et des observations qui m'ont été très utiles. Elle a accepté ensuite de siéger au jury de ma thèse, avec, du côté hollandais, Eric Jan Sluijter et Frank Reijnders, ainsi que, du côté français, Giovanni Careri, Nadeije Laneyrie-Dagen et Jacqueline Lichtenstein. Je les remercie tous et j'attends impatiemment leurs commentaires, leurs observations et, bien entendu, leurs critiques.

Les personnes suivantes méritent mes remerciements car, parfois sans le savoir, elles m'ont inspiré et m'ont fait prendre de nouvelles directions de pensée, en m'invitant à parler dans des colloques ou séminaires, puis parfois à publier mes propos : Griselda Pollock (à plusieurs reprises !) ; Uwe Fleckner, Isabella Woldt & Mathias Krueger ; Silke Horstkotte & Karin Leonhard ; Andrea Pinotti ; Aron Vinegar & Brownen Wilson ; Johannes Grave & Matteo Burioni ; Joana Barreto, Jérémie Cerman, Gilles Soubigou & Valentine Toutain-Quittelier ; les membres du Helsinki Collegium for Advances Studies ; Sarah Monks ; Sophie

Berrebi ; Haggi Kenaan ; Manuela Rossini ; Elisa de Halleux & Marianna Lora ; et les organisateurs de « Beyond Mimesis and Nominalism » et de « Technologies of Memory in the Arts ». D'autres m'ont inspiré par leurs séminaires et leur conversation tout autant que par leurs écrits : Rivka Feldhay (ma directrice de Master), Lea Dovev, Georges Didi-Huberman et Gannit Ankori, ainsi que mes étudiants à UvA, aussi bien en histoire de l'art qu'en *Cultural Analysis*. L'Institut hollandais de Rome (le KNIR) m'a permis de passer un mois dans cette ville, à proximité des grandes peintures ténébristes.

Deux groupes de collègues ont été pour moi, ces dernières années, d'une importance vitale. Mes amis du comité de rédaction d'Images Re-vues à Paris, avec qui j'ai partagé à la fois des sommets d'exaltation et d'innombrables moments de frustration ; puis mes très chers collègues d'ASCA, à Amsterdam. Tout d'abord, l'équipe d'ASCA, Eloë Kingma, Jantine Van Gogh et Margreet Vermeulen, qui sont toujours d'une efficacité exemplaire et, plus important encore, d'une bonne humeur (et humour !) éternelle. Mais aussi les nombreux participants du légendaire « Theory Seminar » de Mieke Bal, mes partenaires du bureau et les co-organisateurs du colloque « Inside Knowledge ». Pour leur amitié indéfectible, pour certains services rendus (hébergement, relectures, discussions passionnantes, et jusqu'à des photocopies...), je tiens en particulier à remercier Saskia Lourens, Carolyn Birdsall, Roel van den Oever, Jules Sturm, Alena Alexandrova, Begum O. Firat, Eliza Steinbock, Noa Roei, Pieter Verstraete, Maria Boletsi, Michael Katzberg, Ward Rennen, Sonja van Wichelen, Marijke de Valck, Esther Peraan et Sylvia Mieszkowski. Murat Aydemir a traduit en néerlandais le résumé de la thèse, entre autres gentilleses.

Je remercie tout particulièrement les relecteurs de ma thèse, ou des anciennes moutures de ce texte, qui ont tous fait, par amitié, et parfois à plusieurs reprises, un travail formidable en rendant acceptable mon français tâtonnant : Emmanuel Fureix, David Marcilhacy, Joanna Barreto, Manuel Covo, Chrystelle Lucas, Malika Temmar, Elsa Poutchkovsky et Guillaume Hollard, ainsi que Benjamin Gaspon, pour qui un grand merci est dû à plus d'un titre. Cherry Smyth, Jennie Hirsch, Natalie Melzer, Michal Sapir et Jessica Adams ont relu certains textes en anglais dont les traces sont encore perceptibles dans cette thèse. Bien évidemment, toutes les fautes qui restent sont de ma responsabilité exclusive.

Enfin, un très grand merci à ma famille, mon frère Boaz, ma sœur Michal et surtout mes parents Yaffa et Amos, une source intarissable de soutien et de sécurité.